

# *En printemps*

*En printemps, quand le blond vitrier Ariel*

*Nettoie à neuf la vitre éclatante du ciel,*

*Quand aux carrefours noirs qu'éclairent les toilettes*

*En monceaux odorants croulent les violettes*

*Et le lilas tremblant, frileux encor d'hier,*

*Toujours revient en moi le songe absurde et cher*

*Que mes seize ans ravis aux candeurs des keepsakes*

*Vivaient dans les grands murs blancs des bibliothèques*

*Rêveurs à la fenêtre où passaient des oiseaux...*

*Dans des pays d'argent, de cygnes, de roseaux*

*Dont les noms avaient des syllabes d'émeraude,*

*Au bord des étangs verts où la sylphide rôde,*

*Parmi les donjons noirs et les châteaux hantés,*

*Déchiétant des ciels d'eau-forte tourmentés,*

*Traînaient limpidement les robes des légendes.*

*Ossian ! Walter Scott ! Ineffables guirlandes*

*De vierges en bandeaux s'inclinant de profil.*

*Ô l'ovale si pur d'alors, et le pistil*

*Du col où s'éploraient les anglaises bouclées !*

*Ô manches à gigot ! Longues mains fuselées*

*Faites pour arpéger le cœur de Raphaël,*

*Avec des yeux à l'ange et l'air « Exil du ciel »,*

*Ô les brunes de flamme et les blondes de miel !*

*Mil-huit-cent-vingt... parfum des lyres surannées ;*

*Dans vos fauteuils d'Utrecht bonnes vieilles fanées,*

*Bonnes vieilles voguant sur « le lac » étoilé,*

*Ô âmes sœurs de Lamartine inconsolé.*

*Tel aussi j'ai vécu les sanglots de vos harpes*

*Et vos beaux chevaliers ceints de blanches écharpes*

*Et vos pâles amants mourant d'un seul baiser.*

*L'idéal était roi sur un grand cœur brisé.*

*C'était le temps du patchouli, des janissaires,*

*D'Elvire, et des turbans, et des hardis corsaires.*

*Byron disparaissait, somptueux et fatal.*

*Et le cor dans les bois sonnait sentimental.*

*Ô mon beau cœur vibrant et pur comme un cristal.*

*Albert Samain (1858-1900)*

